O larmes! source mystérieuse des grâces inconnues, signe auguste des bénédictions larges et profondes[1]! que le Seigneur qui vous a faites, vous accorde aujourd'hui avec magnificence à tous ceux qui ont soif de pleurer, à tous ceux qui désirent prier, à tous ceux qui vous demandent, à tous ceux pour qui vous êtes demandées, à tous ceux qui, le sachant ou ne le sachant pas, ont besoin de vous, larmes sacrées!

[1] Jud., I, 13 : Da mihi benedictionem, da et irriguam aquis.

CHAPITRE VII

LA MÈRE

Stabat Mater dolorosa,
Juxta Crucem lacrymosa.
Debout, tout en larmes, la Mère de douleur veillait auprès de la Croix.

Mes Frères,

Claudia Procula s'était interposée auprès de Pilate, son mari, en faveur de Jésus; Simon de Cyrène avait aidé le Condamné à porter sa croix; sur Lui pleuraient les filles de Jérusalem; la courageuse Bérénice, à deux genoux, avait présenté le voile de fin lin pour essuyer la sainte Face polluée de poussière et de sang.

Pour l'honneur de l'humanité, au milieu des

ennemis et des bourreaux, il y a autour de Jésus le groupe des amis fidèles.

Mais dans ce chemin du Calvaire, ne rencontrons-nous pas Celle qui est la chair de sa chair, le cœur de son cœur, Celle qu'Il a associée à toutes ses joies, à toutes ses bénédictions, à toutes ses souffrances? cet être humain qui est à Lui par tous les liens intimes que créent le lait, les larmes, le sang!

En cet effrayant martyre, n'y a-t-il point de place pour la créature surangélique : sa Mère?

Où donc, dans le drame de la Passion, se tient, en effet, la Vierge Marie?

Ne craignez rien, mes Frères. A l'heure où le Christ succombe sous le fardeau des douleurs, Marie est près de lui. A mi-pente de la montagne, Elle est là pour compléter, dans nos âmes, l'étude transfigurante des larmes.

Toutefois, ne nous arrêtons pas à la rencontre du Fils et de la Mère; c'est aux cimes qu'il faut contempler la Co-Rédemptrice du genre humain; montons donc jusqu'au sommet du Golgotha : nous la verrons, au pied de la croix, dans sa morne et majestueuse beauté.

Au sein des ténèbres, du mystère et de la mort, **la Mère** est debout, enveloppant dans

ses angoisses et dans ses gloires : **toutes les Mères.**

Divin spectacle! auquel je convie quiconque sait aimer.

I

La Mère

Sur le Golgotha, la Mère de Dieu est au poste d'*honneur*, d'*amour*, de *martyre : Stabat Mater dolorosa.*

« O vous qui passez, crie le Prophète de l'antique désolation, arrêtez-vous et regardez... est-il au monde une douleur plus *noble*, plus *aimante*, plus *amère?* Non : c'est l'insondeur de l'abîme. La souffrance de l'homme est superficielle, rapide, bruyante : telle l'eau tapageuse des torrents. Le brisement de Marie est plus vaste que l'Océan : *Sicut mare contritio tua*: des fleuves de larmes s'y donnent rendez-vous! La foudre y jette des éclairs rouges comme du sang : mais l'Océan conserve dans l'immensité de ses ondes, miroir

des cieux sans bornes, le mystère d'une paix si opulente que la tempête des colères divines n'en peut troubler les silencieuses profondeurs.

La souffrance des hommes se lamente :

« Qu'ai-je fait à Dieu pour qu'Il me frappe ainsi ? » Voilà l'éternelle plainte, la formule de révolte, le blasphème toujours renaissant de la douleur vulgaire ! Elle récrimine, elle se décourage, elle s'affaisse.

Au Golgotha, la Vierge en larmes, brisée, se tient debout, dans un silence adorateur.

I. — *Stabat :* A cette attitude, reconnaissez la *noblesse et la sublimité de cette douleur :* Elle vient de Dieu ; elle est à Dieu ; elle glorifie Dieu.

Stabat : Debout ! Marie, ô nouvelle Ève, chef-d'œuvre immaculé de la création !

Debout ! lis éblouissant, droit au milieu des épines ; phare inébranlable au sein des flots en courroux, sous la démagogie des nuées.

Debout ! comme la Prière, comme l'Espérance ! comme le Phénix immortel dans la flamme odorante de son bûcher.

Debout ? ô Femme forte, Reine des martyrs, Co-Rédemptrice de Jésus dans le salut des âmes !

Debout ! *dans la résignation auguste et sainte de la douleur.*

Au jour où le séraphin, venu du ciel, vous demandait de vous associer au divin mystère : « Voici la Servante du Seigneur, répondîtes-vous, qu'il me soit fait selon votre parole ! »

Ce *fiat* de joie soumise, vous le prononciez, ô Marie, au jour du bonheur et du triomphe qui vous faisait Mère de Dieu. Vous le répétez aujourd'hui, dans la nuit des agonies mortelles : « Voici votre servante, Seigneur, frappez son cœur, frappez son âme ! Que votre adorable volonté s'accomplisse en celle qui n'est là que pour procurer votre gloire en vous offrant le sang de son Fils. Les marteaux, les clous, les épines, meurtrissent, déchirent mon cœur ; mais rien ne m'ébranlera dans le ministère de louange et de rédemption que vous m'avez confié. Je me tiens debout, sous l'orage de votre colère.

« J'accepte amoureusement l'exécution de tous vos vouloirs.

Debout dans la divine volupté du martyre, je chante le triomphe de votre justice et de votre miséricorde !

« De mon cœur, pressuré par la souffrance,

monte vers vous l'action de grâces, le séraphique hosannah!... »

Le Prophète ne contemplait-il pas Jésus et Marie au Golgotha, lorsqu'il s'écriait : « Debout! vibre, psaltérion divin, chante, ô virginale cithare! A l'unisson, redites ensemble, lyres sacrées, la gloire du Très-Haut : *Exurge psalterion et cythara, exurge, gloria mea!* »

Oui, debout, le Fils en croix et la Mère au pied de la croix se renvoient, dans un adorable duo, les notes de la louange parfaite. Les deux lyres se répondent sous les cieux immenses que remplit la Majesté de Dieu.

Écoutez... voici le *duo de l'obéissance :*

Marie : « *Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum :* Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. »

Jésus : « O Dieu, me voici pour accomplir votre volonté : *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* »

Voici le *duo de la glorification :*

Marie : « *Magnificat anima mea Dominum :* O mon âme, glorifie le Seigneur ! »

Jésus : « O mon Père, je vous rends grâce : *Pater, gratias ago.* »

Voici le *duo de la miséricorde :*

Marie : « *Vinum non habent :* Ils n'ont plus de vin. »

Jésus : « J'ai pitié de ce peuple : *Misereor super turbam.* »

Voici le *duo de la douleur :*

Marie : « Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous? Votre père et moi, nous vous cherchions, angoissés : *Quid fecisti nobis sic?* »

Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? *Deus, Deus, ut quid dereliquisti me?* »

Oui, les voilà les deux lyres, sœurs jumelles aux mélodieux accords, chantant ensemble l'hymne de la soumission, de la gloire, de l'amour et de la souffrance!

Arrêtez-vous donc; voyez s'il est une douleur comparable à sa douleur. Les souffrances vulgaires sont pitoyables. Celle de la Vierge est *noble, résignée, jubilante.*

II. — Mais que dire *de la fécondité de cette douleur : Stabat Mater?*

Toute la somme des douleurs de Jésus est entassée dans le cœur de Marie. C'est non seulement pour Jésus, mais c'est encore par Jésus qu'elle souffre ; de cette transfusion de leurs âmes jaillit une source intarissable de grâces ; de la compénétration de leurs amours blessés s'échappe à flots la miséricorde.

Jésus est le Sauveur des hommes ; nous avons en Lui « le Pontife saint, compatissant, digne d'intercéder pour nous » ; « l'Homme de souffrances qui sait nos infirmités » ; « Celui qui a pris sur lui toutes nos misères, hormis celle du péché ».

Comment, à pareille école, la Vierge Marie n'eût-elle pas appris la science de la divine pitié?

Haud ignara mali, miseris succurrere disco, a dit le poète : « J'ai l'expérience du malheur, je sais donc secourir les malheureux. »

Toute la vie du Rédempteur s'était écoulée sous les yeux de sa Mère : l'amour et la douleur, intimement unis avec la joie béatifique, dans l'adorable personne du Verbe incarné, n'avaient cessé de croître, avec une mystérieuse intensité, sous les regards de Marie. Comment cette leçon de la douleur aimante n'eût-elle pas été féconde au cœur de la Mère de Jésus ?

Avec le trésor de ses souvenirs, Marie, céleste peintre, agençait, harmonisait en son âme toutes les ressemblances de Jésus. Imperturbable dans son tranquille et opulent labeur, elle assimilait de plus en plus la copie au modèle.

O chef-d'œuvre inimitable où se donnaient rendez-vous, devant le Sacré-Cœur qui « posait » en face de Marie, les joies, les angoisses et les tendresses de la Mère, avec les chastes attraits de la Vierge !

L'artiste s'enthousiasme devant sa toile : « Que vous êtes beau, ô mon Bien-Aimé », s'écriait l'Immaculée : *Ecce tu pulcher es, dilecte mi;* et Jésus répondait en souriant : « Vous êtes toute belle aussi, ô la Bien-Aimée de mon cœur : *Tota pulchra es, amica mea.* »

L'Enfant et la Mère avaient partout souffert ensemble ; ces deux lis avaient grandi au milieu des épines de la tribulation : tour à tour transplantées à Bethléem, en Égypte, à Nazareth, au Calvaire, les deux fleurs inondées d'une rosée de larmes et de sang, livraient au vent des siècles leurs parfums purificateurs, les germes d'une fécondité qui a rempli l'univers. Essayez de nombrer les rejetons mystiques sortis de la tiges de Jessé, chargée de

son fruit de bénédiction? La perfection des saints se rattache à la communauté des douleurs du Fils et de la Mère; à l'école de leurs vertus, au contact de leur mutuel martyre, que de cœurs se sont embrasés, que d'âmes ont retrouvé la vie!

Stabat Mater : ô fécondité merveilleuse du cœur de la Femme, transpercé des sept glaives!

La douleur de Jésus, en se déversant tout entière dans le cœur de Marie, lui apporte tous les droits à la royauté des âmes. C'est parce que la Vierge est au premier rang sur le champ d'un indicible martyre, qu'elle occupe dans l'ordre de l'universelle vénération une place à part. Exceptionnellement à la peine, il était juste qu'elle fût, en tête des créatures angéliques et humaines, magnifiquement à l'honneur.

Immense, éclairée, parfaite, la douleur de Marie est dans la pensée et le cœur de Dieu, la pierre de touche de son ineffable sainteté, le triomphe de son héroïque amour.

Nous appelons douleur — mot d'une grande philosophie, — l'épreuve que Dieu tente sur notre fidélité : quand nous aurons traversé le torrent sans faiblir, trempé nos lèvres à

ses amertumes sans murmurer, courageux, joyeux même, nous aurons donné au Maître divin la mesure de notre vertu.

En tordant le cœur de la Vierge, l'épreuve la grandit donc devant le Seigneur; son triomphe s'achève.

L'Immaculée, contemplée par saint Jean dans les éblouissements de Pathmos, couronnée d'étoiles, revêtue de soleil, debout sur le croissant argenté des nuits, trouve dans les larmes qui brûlent ses yeux, dans les glaives qui transpercent son âme, la suprême perfection de sa gloire.

Marie doit à ses douleurs incommensurables l'enfantement perpétuel des élus, fruit de sa divine maternité.

La douleur de Marie met dans nos cœurs le fondement d'une confiance sans bornes.

La pureté et la maternité de Marie nous élèvent jusqu'à son trône sur les ailes de l'enthousiasme et de l'admiration.

Mais au jour où la douleur descend sur ce cœur virginal pour lui donner le sacre de l'amour, nous reconnaissons la Vierge qui nous appartient, nous sentons en elle la Mère des hommes, parce qu'elle souffre et pleure avec eux.

Les protestants se scandalisent des témoignages de notre piété filiale aux autels de la Madone; ils ne comprennent rien au luxe de notre vénération.

Ah! s'ils savaient le don de Dieu! *Si scires donum Dei!* La très sainte Vierge est la véritable médiatrice de toutes les grâces; Elle est la consolatrice de nos peines; Elle est le refuge des pécheurs; vers Elle se tournent tous les regards suppliants; vers Elle se tendent tous les bras désespérés; vers Elle montent tous les cris de la faiblesse et du malheur!

N'apparaît-Elle pas toujours à côté de Jésus en croix, debout au pied de l'arbre de la Rédemption pour nous aider à cueillir le fruit du pardon, du salut, de l'immortalité? Comment n'aurions-nous pas en Elle la raison de notre espérance : *Tota ratio spei meæ?*

Elle a formé elle-même, fourni, de ses propres entrailles, la Victime qui devait nous sauver.

A son Fils de complaisance, le Père ne donne que grandeur et triomphe de toute éternité : Marie lui donne la mortalité, la puissance de s'immoler dans le temps à la gloire de Dieu; d'intelligence avec la Trinité,

Elle collabore activement au chef-d'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption; Elle nourrit la Victime : « Elle l'engraisse, dit Tertullien. Elle le pare de bandelettes, de fleurs, pour le sacrifice : *Saginatus ad victimam.* »

Oui, Vierge sainte, couvrez-le de baisers cet Enfant-Dieu; abreuvez-le de votre lait virginal; enveloppez-le de langes : la Justice divine vous le réclamera; ce dépôt de mort ne vous appartient pas. Jésus est condamné pour le rachat du monde : Judas, Pilate, les bourreaux, exécuteurs inconscients des desseins éternels, viendront un jour vous l'arracher. En attendant, nourrissez-le! *Accipe puerum istum, et nutri mihi.*

Accompagnez-le, durant tous les jours de sa vie, vous le suivrez dans la route des ascensions douloureuses : *Ascendebat plorans.* Il y aura des larmes dans tous vos sourires, du sang sur tous vos sentiers.

Avec Jésus, ô Marie, vous ne cesserez de pâtir, d'agoniser, de mourir, pour le salut de l'humanité. Mais ce sera là votre monopole admirable, le privilège hors pair de votre destinée, qu'on ne puisse jamais vous séparer de la personnalité du Rédempteur.

Dans les prières qui s'échappent des cœurs

martyrisés, dans toutes les hymnes de louanges qui s'élèvent des cimes de l'extase et de la contemplation, votre nom, ô Marie, est uni au nom de Jésus.

Dans toute église, votre autel, ô Mère, est juxtaposé à l'autel de votre Fils.

Ici, le sacrifice de l'aurore, la sainte messe, groupe autour de la pierre sacrée les fidèles enchaînés par l'amour. Là, leur piété attendrie vous offre, ô Reine, ô Douceur, à l'heure du sacrifice vespertinal, la couronne fleurie de vos joies, de vos souffrances, de vos gloires!

La Mère nous a livré son Fils : le Fils nous livre à sa Mère. Marie est ministre plénipotentiaire au département de sa divine Miséricorde. A son tribunal de clémence ressortissent toutes le misères ; Elle a payé, de ses larmes et de son cœur broyé, cette universalité de la puissance d'amour; Elle a, sur le Calvaire, acheté, au poids du martyre, ce droit de grâce imprescriptible toujours vainqueur. La majesté et la fécondité de sa douleur prennent leur source dans sa profondeur d'abîme.

Stabat Mater dolorosa!

III. — Qui saura comprendre *le mystère effrayant du martyre de la Vierge au pied de la croix*?

Qu'étaient les trois jours de la disparition de Jésus à l'âge de douze ans? Qu'étaient les trente années de vie laborieuse, à côté des trois heures d'agonie sur le Golgotha?

Mère délicate et pure, indiciblement aimante, Elle avait vu clouer sur le gibet, le plus aimable, le plus saint des enfants des hommes, à la fois son fils et son Dieu... Chaque coup de marteau, chaque ébranlement de la Victime sur sa croix, avait retenti effroyablement dans son âme.

Elle était là, ferme, pâle comme une morte.

La terre tremblait; les rochers se fendaient; les ténèbres se répandaient sur la terre, sinistrement épaisses, chargées de foudre.

A ce moment, des dépendances du Temple, s'élevaient, par intervalles, les sons prolongés et plaintifs des trompettes qui annonçaient le sacrifice du milieu du jour [1].

La croix, en pin d'Alep, se dressait. Sur

[1] P. Faber, *Au pied de la Croix*, p. 293.